Document généré le 2 juil. 2025 14:16

Espace Sculpture

Les traces d'un printemps révolu

Joëlle Morosoli

Volume 4, numéro 1, septembre 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/9110ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Morosoli, J. (1987). Les traces d'un printemps révolu. *Espace Sculpture*, *4*(1), 9–12.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

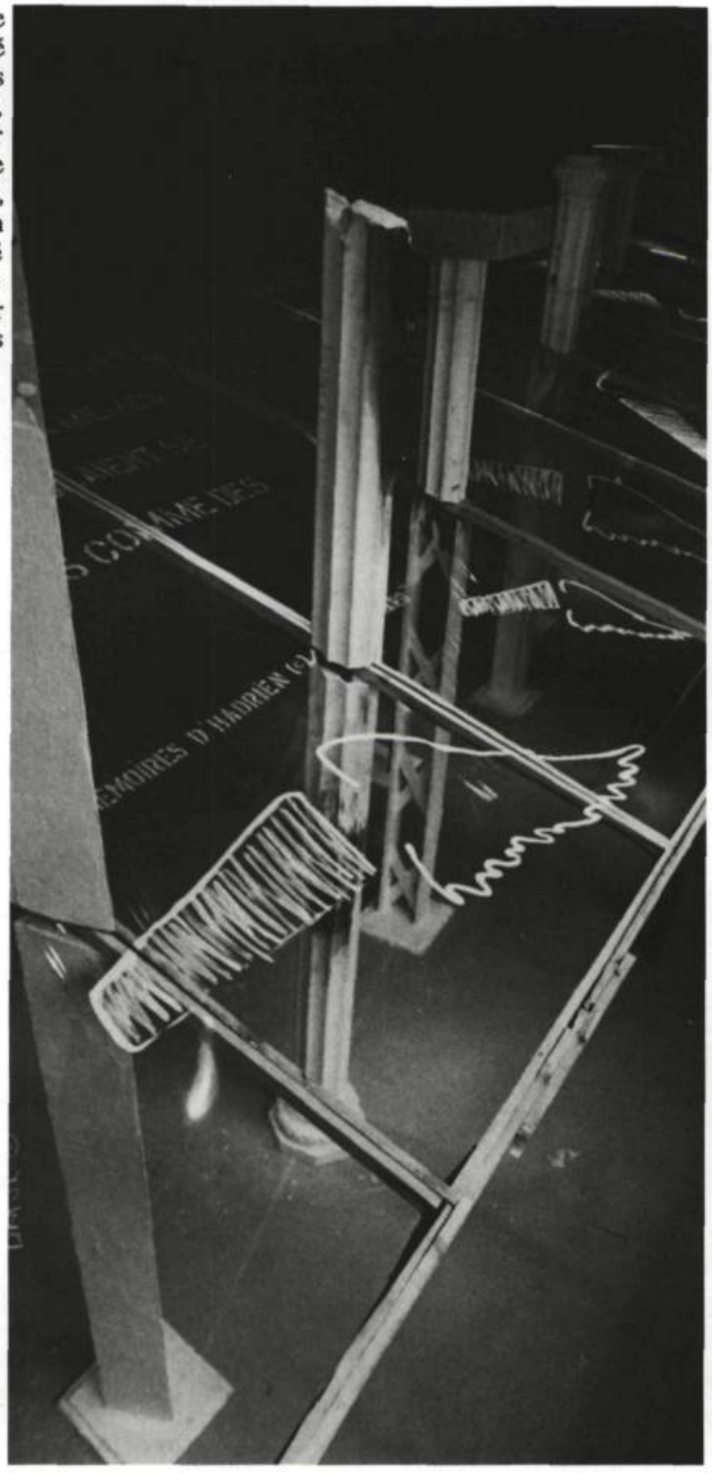
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES TRACES D'UN PRINTEMPS RÉVOLU

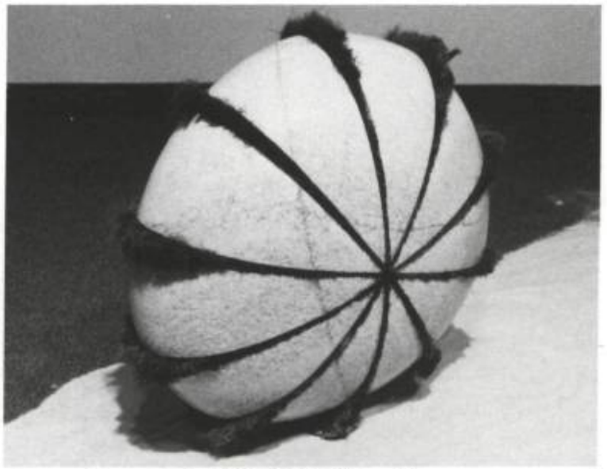
Le calendrier du mois de mai dernier a proposé aux Montréalais plusieurs expositions de sculptures, toutes différentes par leur approche conceptuelle et chacune, à sa manière, modifiant notre perception de l'espace. Et la fugacité de ces expositions nous a amené à vouloir laisser une trace de quelques-uns de ces événements.



L'inconfortable utopie
André Fournelle
Photo: Michel Dubreuil

"L'inconfortable utopie" Le Centre des arts contemporains du Québec accueillait durant le mois de mai deux manifestations distinctes, signées André Fournelle. La première s'ouvrait par une performance qui mettait en évidence la force du hasard et la deuxième s'intitulait "L'inconfortable utopie". En pénétrant dans cette "sculpture-lieu", on traverse un couloir souterrain encombré de piliers de soutènement. L'armature de cet édifice, faite de divers matériaux, se prolonge au travers d'un toit incliné et transparent pour se transformer en colonnes antiques. Cette transparence du toit semble montrer la transition entre l'architecture antique et moderne. Sur ce toit, comme sur la transparence du temps, sont inscrites des réflexions tirées du roman "Les mémoires d'Hadrien". Ces commentaires, écrits par Marguerite Yourcenar, traitent du lien qui unit les diverses architectures à travers les époques. De l'escalier qui mène à l'étage supérieur de la galerie, on aperçoit à travers le toit, comme au rayon X, la structure interne de l'édifice créé par André Fournelle. Au second étage, des plans et dessins d'édifices anciens sont exposés. Sur ces anciens plans, sont superposés en transparence, des tracés architecturaux modernes. Le présent et le passé se mêlent, se succèdent, s'entrechoquent, créant une 'inconfortable utopie'. André Fournelle conclut: "Dans son ensemble, cet environnement se veut une communication majoritaire du passé à l'étroit présent de chacun de nous".

"Les pierres sculpturales du Québec" Trois artistes différents, trois démarches distinctes, une passion commune... la pierre, sont à l'origine de cette exposition. A la galerie de l'Université du Québec à Montréal, des parois isolent chaque exposant tout en permettant une vue d'ensemble de l'exposition. Celle-ci est homogène par le matériau utilisé ainsi que par la qualité des sculptures exposées mais, pourtant, demeure très variée par l'approche conceptuelle de chaque créateur. Les sculptures d'André Lapointe semblent émerger de la mer pour venir



Oursin
Marbre brucite Wakefield
André Lapointe

échouer à nos pieds et se laisser regarder. Ces oeuvres apparaissent polies et sablées par le ressac des vagues, ravinées et sculptées par les intempéries. De la corde, de la fourrure s'incrustent sur ces pierres comme des algues qui se collent aux coquillages. Jean Brillant construit ses sculptures par adjonction de divers matériaux tels le bronze, le béton ou le néon etc... La pierre parmi ces éléments variés change de signification créant, pour chaque sculpture, un espace précis d'où se dégage un état de fait. L'ironie est souvent au rendez-vous. Le "Musée de Tarzan" que nous propose Réal Patry fait un clin d'oeil à la bande dessinée. Dans ce musée, se mêlent avec humour les vestiges d'une ère ancienne, les reliques d'un 'Bienheureux' scellées sous verre et les effets personnels d'une vedette mis sur un podium...

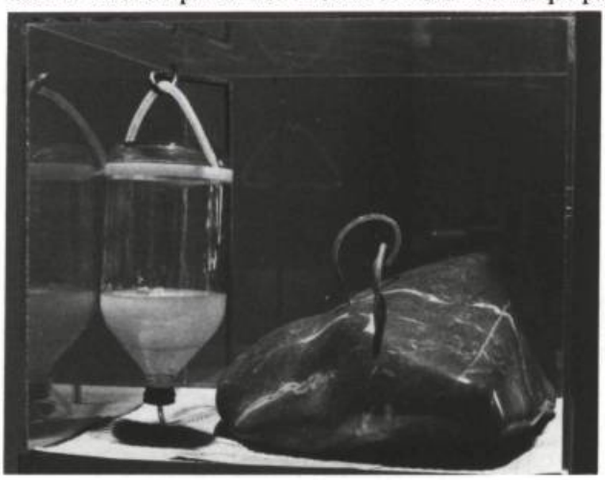
Chire de truck (détail)
Marbre Phillipsburg et asphalte
Jean Brillant

"Creativity: fertility"

L'exposition d'Irène F. Whittome présentée à la galerie Christiane Chassay se regarde comme un jardin, comme un lieu fertile et organique. L'espace est circonscrit par quatre sculptures, quatre balises qui illustrent tantôt la force et la violence de la création, tantôt la fertilité dans son aspect embryonnaire, comme le démontre la sculpture reproduite ici "FERTILITY NO 1". C'est à l'intérieur de ces balises que se développe le jardin, constitué de larges plates-formes -socles- qui se détachent du sol de quelques pouces et sont recouvertes d'une multitude de signes peints ou dessinés sur des feuillets justaposés les uns aux autres. Des signes très libres qui font référence au musée personnel de l'artiste, à la fois qu'aux "traces laissées par le temps en faisant revenir et en remettant à la surface des savoirs oubliés ou des figures archétypales" (Christiane Chassay). Ces images, ni encadrées ni accrochées au mur, sont plutôt dégagées de toute contrainte et permettent une lisibilité elle aussi très libre, une circulation parmi des motifs qui rappellent des organes du corps et des fragments de végétaux.

"La Pièce"

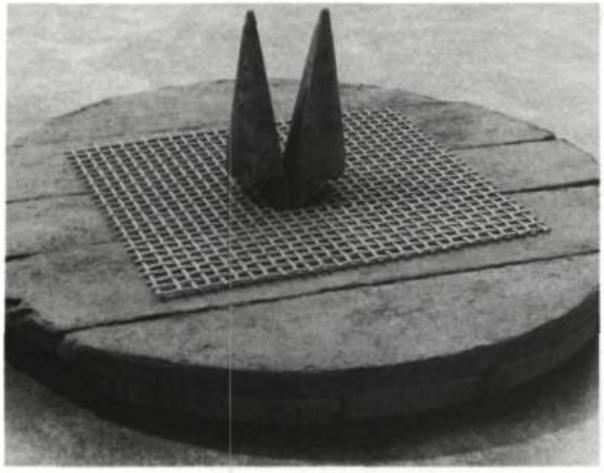
Le Festival de Théâtre des Amériques qui s'est tenu du 26 mai au 7 juin a intégré dans sa programmation un événement sculptural conçu par Diane Tremblay. Située dans une immense salle de l'Ecole nationale de théâtre, cette installation scénique s'intègre merveilleusement bien à ce festival. Théâtrale par la mise en scène de l'oeuvre ainsi que par le texte indispensable aux projections de diapositives, cette installation est délimitée par d'immenses rideaux noirs. Au fond, se détache un écran sur lequel sont projetées en un fondu enchaîné des diapositives d'une pièce qui se matérialise, à l'avant de l'écran, en une table sur laquelle reposent des cailloux de couleurs vives. A côté de cette table, une silhouette grandeur nature est entourée d'une forme ronde au sol. Le texte s'interroge sur les difficultés d'une vie d'artiste, sur ses exigences et sur la solitude inhérente à toute expression. Le texte parle constamment du "je" qui se multiplie à l'infini, s'observe sans cesse. Sur un autre écran, à l'avant de la table, une série de diapositives illustrent ce "je" qui regarde par la fenêtre et qui voit un paysage montré sur l'écran du fond. Par un fondu enchaîné, ce paysage envahit la fenêtre, pénètre dans la pièce



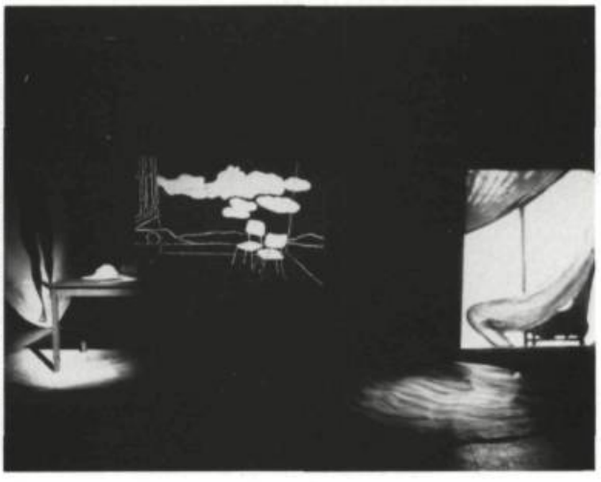
Le Foie de Tarzan
Marbre St-Ferdinand d'Halifax
Réal Patry

Pictograph Spread
Granit et quartz peints
Dessin mural
Bill Vazan

créant une confusion entre la pièce et le paysage. Le personnage projeté se transforme au rythme du paysage observé, lui aussi projeté. La pièce est dans le paysage et le tableau dans la pièce, l'imbroglio est total! "La Pièce", titre de l'installation, est à la fois un lieu habitable et une pièce de théâtre. Par cette exposition, le Festival de Théâtre des Amériques souligne l'importance des arts visuels dans le théâtre tandis que Diane Tremblay démontre que les arts plastiques conjugués à l'écriture peuvent créer une oeuvre autonome et distincte du théâtre. "Landschemes and Waterscapes" Bill Vazan s'approprie la salle d'exposition du Centre Saidye Bronfman en l'envahissant d'immenses dessins aux murs et de deux installations au sol. Ces tracés géologiques font écho aux assemblages de pierres gravées ou peintes. L'immense paroi vitrée de cette salle laisse voir une frondaison luxuriante avec laquelle l'artiste joue, créant une confusion entre l'intérieur et l'extérieur du lieu. La magie s'effectue: la salle se transforme en un site archéologique, le plancher devient un sol sur lequel reposent de nombreuses pierres gravées et les murs se métamorphosent en paysage. Dans ce lieu sculpté et dessiné, diverses archéologies se superposent: l'art Amérindien se prolonge en un Quetzalcoalt, ce fabuleux serpent à plumes des Aztèques, qui cotoie à son tour le prestigieux site de Karnak sur lequel se sont succédées plusieurs dynasties égyptiennes. Toutes ces pierres gravées de lignes mystérieuses gardent jalousement le secret de leurs symboles. Leurs significations oubliées ne se décodent pas plus que de nombreuses autres qui se perdent dans la nuit des temps mais, pourtant, préservent en elles l'émotion d'une pensée. L'art de Bill Vazan est aussi animiste. Les pierres parlent entre elles et la nature devient humanoïde lorsque l'artiste intitule l'une de ses sculptures "Le sang de la montagne coule". Par des incursions anthropologiques, par des descriptions géologiques, par son animisme, l'art de Bill Vazan sait parler de notre dépendance à notre environnement ainsi que de nos racines. →



Fertility No.1
Irene F. Whittome



La pièce
Construction de bois et toiles
Diane Tremblay

Aux traces d'un printemps révolu s'ajoutent celles, déjà amorcées, d'un automne à venir: à voir... Les cent jours d'art contemporain de Montréal. Pour la troisième année consécutive, le Centre international d'art contemporain organise une exposition majeure en art contemporain qui regroupe plus de trente artistes de huit pays différents. Cette exposition, sous le titre de "Stations" se scinde en deux volets distincts. Le premier, conçu par Roger Bellemare et intitulé QUATORZE STATIONS, traite le thème du Chemin de la Croix en analogie avec les grandes étapes de la vie. Les artistes, à travers leurs oeuvres, s'interrogent sur la société, la politique et la spiritualité. Le deuxième volet est réalisé par Claude Gosselin. "20 ARTISTES 20 STATIONS" cherche à augmenter le temps d'arrêt du spectateur devant une oeuvre d'art. Aménagée dans un espace clos, l'oeuvre permet au spectateur d'échanger et de communiquer avec l'artiste. Du 1er août au 1er novembre 1987. Au 3576 avenue du Parc, Montréal, Québec. †

Station 1: "Colonne avec 3 figures"
Bois de peuplier peint
Josef Félix Müller

JOËLLE MOROSOLI